

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 14 janvier 2014

משנה מסכת אבות פרק ב משנה א. רבי אומר איזו היא דרך ישרה שיבור לו האדם כל שהיא תפארת לעושיה ותפארת לו מן האדם. והוי זהיר במצוה קלה כמצוה חמורה, שאין אתה יודע מתן שכרן של מצוות. והוי מחשב הפסד מצוה כנגד שכרה ושכר עבירה כנגד הפסדה. והסתכל בשלושה דברים ואין אתה בא לידי עבירה דע מה למעלה ממך עין רואה ואוזן שומעת וכל מעשיך בספר נכתבין :

Résumé

La dernière partie de cette michna fait, elle-aussi, très clairement référence à la doctrine épicurienne, notamment à la Lettre à Ménécée. Alors qu'Épicure propose une morale du plaisir et du déplaisir construite sur la comparaison avec leurs conséquences sensibles, Rabbi Yéhouda, lui, parle au présent. Il faut considérer l'existence au présent. Contre la doctrine épicurienne, Rabbi Yéhouda maintient l'idée d'un Dieu exerçant une providence.

Nous allons aborder la dernière partie de notre michna que nous traduisons ainsi : « Considère trois choses et tu n'en viendras pas à la transgression. Sache ce qui te dépasse : un œil qui voit, une oreille qui entend et tous tes actes sont consignés dans un livre [les petits comme les grands]. »

Nous avons vu la dernière fois que Rabbi Yéhouda répliquait à l'épicurisme gréco-romain. L'épicurisme est en effet, pour les Juifs de l'époque, une doctrine ambiante dominante avec le stoïcisme. Rabbi Yéhouda ne reconnaissait pas le royaume d'Hérode. Il plaçait la *nessiout* au-dessus de la *malkhout* et débattait avec Antoninus. Par un parallèle que nous établissons entre le dire de Rabbi Yéhouda et la lettre à Ménécée d'Épicure, le *hechbon* (חשבון) de la michna se dit *summetresis* (συμμέτρησης) en grec (comparaison) et le *histakel* (הסתכל) se dit *blepsis* (βλεψις) en grec (observer, considérer).

Pourquoi faut-il, pour Épicure, *comparer* et *bien regarder*? Pour lui, tout plaisir ne doit pas être recherché et toute douleur ne doit pas être écartée : il faut, pour Épicure, comparer et bien regarder. En effet, ce que nous regardons d'abord comme un bien ou un mal doit être soumis à la comparaison. Il est des cas où nous devons passer par beaucoup de douleurs si un plaisir plus grand suit. On compare un plaisir immédiat (*ha-ba lé-yado* dans l'hébreu rabbinique) avec ce qui s'ensuit, ce qui doit en découler, ses conséquences. Pourquoi cette comparaison suppose-t-elle qu'il n'y a pas de plaisir ou de déplaisir sans suite? L'attitude contraire du libertin est de dire qu'il n'y a pas de suite au plaisir!

Il faut encore, nous dit Épicure, prévoir si les conséquences d'un plaisir ou d'un déplaisir s'accompagnent elles-mêmes d'un plaisir ou d'un déplaisir. Fixer la douleur consécutive ou le plaisir consécutif s'appelle *blepsis*, autorisant ainsi la *summetresis*, qui permet d'établir la règle à suivre : prendre le plaisir, l'éviter, endurer la souffrance, éluder le déplaisir. Telle est la méthode éthique épicurienne. Le point qui nous semble capital est que tout plaisir et tout déplaisir s'inscrit toujours dans une suite, ou s'inscrit dans un avenir. Point fondamental de l'éthique épicurienne : avoir toujours un regard sur l'avenir. Le *carpe diem* d'Horace n'est aucunement épicurien! Épicure ne dit jamais s'il s'agit de plaisirs prochains ou de plaisirs lointains. Ce qu'Épicure entend dire est

qu'il n'y a pas de plaisir dans la plénitude qui soit immédiat. Le plaisir n'est plein, bon, seulement s'il ne se charge pas d'un avenir déplaisant, d'un avenir de souffrance. Se charger d'un avenir de souffrance est un mal pour Épicure. Le plaisir est la condition de l'ataraxie, de l'équilibre du corps et de l'esprit.

Le plaisir du corps ne tient pas à la seule sensation, car on peut vouloir la souffrance du moment qu'on sait qu'on aura un plaisir plus grand. Le plaisir ne tient pas à la seule sensation, il tient aussi au jugement. Prendre plaisir sans jugeote est mal pour Épicure, contrairement au jouir sans entrave de la libération libidinale des années soixante. Dans le langage de la philosophie allemande, le plaisir véritable relève du pour-soi (la conscience en tant qu'elle se projette dans le monde ou dans l'avenir). Pour Épicure, je jouis ou je souffre toujours dans un avenir de jouissance. On pourrait objecter qu'il faille jouir tout de suite, car demain nous mourrons, qu'il faille prendre du plaisir tant qu'il est encore temps : telle est l'attitude naturelle, qui n'est pas épicurienne. La morale épicurienne, elle, veut que l'on se projette à demain. Pour Épicure, le plaisir réside moins dans la sensation que dans la promesse de plaisir.



Revenons à Rabbi Yéhouda. Dans la dernière partie de son enseignement, il y a scission entre le *hechbon* et la *histaklout*, qui portent sur des objets différents. Il appelle *hechbon* la synthèse de ce qu'Épicure appelle *summetresis* et *blepsis*. La *histaklout* est encore autre chose. La *histaklout* dédouble la *blepsis*, le voir contenu dans le calcul, et se rajoute à la structure épicurienne. Il s'agit d'une surdétermination du salaire à venir. On peut même ajouter un trait remarquable dans cette dernière sentence : il faut fixer non plus l'avenir comme dans la *blepsis*, mais vivre au présent (un œil qui voit, une oreille qui entend...). Il faut considérer l'existence au présent. Les trois dimensions évoquées concernent la pensée (*maḥchava*) , la parole (*dibbour*) et l'acte (*ma'assé*).

Rabbi Yéhouda dit : « vois que, dans l'immédiateté de ton acte, dans le temps de l'agir, un œil voit, une oreille entend, et l'acte s'inscrit, se consigne. Sache que tous les actes, même les plus anodins, s'inscrivent. » Qu'entend la lecture naïve ? Un sermon : que Dieu est là pendant que j'agis, tout oreille, et qu'il enregistre mes faits et gestes. Il faut être attentif au fait que le redoublement ne porte pas sur l'avenir mais sur le présent. Il ne s'agit pas de corriger le présent par l'avenir, comme chez Épicure. Il ne suffit plus, pour bien faire, pour agir conformément au *nomos*, d'assumer le présent dans l'avenir, il faut encore reconsidérer le présent. Le présent prépare l'avenir. L'histoire personnelle se trame au présent, elle doit se lire à l'avenir.

Les dieux existent pour Épicure, mais ils sont dans les inter-mondes, ils ne voient rien et n'entendent rien. Épicure ne croit pas à la providence. Rabbi Yéhouda fait ici un pied de nez à l'Épicurisme. Les Épicuriens excluent que les dieux soient providentiels précisément parce que Dieu est absolument transcendant : il ne peut être affecté par les hommes, comme il le dit au début de la lettre à Ménécée. Rabbi Yéhouda fait donc ici une vraie provocation à l'épicurisme en évoquant un dieu immanent.



L'expression de l'« œil qui voit », de « l'oreille qui entend », etc. n'est pas de Rabbi Yéhouda mais de Yoḥanan ben Zakai. Dans Tossefta *Baba Qama* 7,1, on lit « le cambrioleur (*ganav*) paie le double, s'il a égorgé... » et « le voleur (*gazlan*), lui, ne paie que le capital... »

מסכת בבא קמא פרק ז,א. הגנב משלם תשלומי כפל ואם טבח ומכר משלם תשלומי ארבעה וחמשה הגזלנים בין כך ובין כך אין משלמין אלא קרן שאלו תלמידיו את רבן יוחנן בן זכאי וכי מה ראתה תורה להחמיר בגנב יותר מבגזלן אמר להם גזלן השוה עבד לקונו וגנב חלק כבוד לעבד יותר על כבוד קונו כביכול עשה גנב את [עין] העליונה שאינה רואה ואת האוזן שאינה שומעת שנאמר (ישעיהו כט) הוי המעמיקים מה' לסתיר וגו' (תהילים צד) ויאמרו לא יראה וגו' (יחזקאל ט) כי אמרו אין ה' רואה אותנו עזב ה' את הארץ ר"מ אומר משלו משל משם רבן גמליאל למה"ד לשנים שעשו משתה בעיר אחת אחד קרא את בני העיר ואת המלך לא קרא ואחד לא קרא לא המלך ולא את בני העיר איזה מהן עונשו מרובה זה שקרא את בני העיר ואת המלך לא קרא עונשו מרובה יתר מן השני אמר רבי עקיבה מפני מה אמרו טבח ומכר משלם תשלומי ארבעה וחמשה מפני שנשתרש בחטא:

Qu'a vu la Tora pour être si sévère avec le cambrioleur ? La tossefta dit que voleur traite à égalité le respect pour Dieu et le respect pour les hommes ; le cambrioleur est pire, car il donne plus de respect aux hommes qu'à Dieu. Il craint pour sa personne et pour sa réputation. Il accorde plus à l'homme qu'à Dieu. Rabbi Yohanan ben Zakaï dit, pour ainsi dire, que le cambrioleur fait que l'œil supérieur ne voit pas et l'oreille n'entende pas. Il fait Dieu aveugle et sourd (cf. versets d'Isaïe, des Psaumes). Rabbi Yéhoua va plus loin que sa source : au fond, il s'agit ici d'un négateur de la providence. Le cambrioleur, lui, craint d'être vu et d'être entendu, mais quiconque fait Dieu aveugle et sourd est un négateur de la providence en acte. C'est un *apiqoros* en acte, quoi qu'il puisse penser de Dieu par ailleurs.